
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 22/3 (1995)

DOI: 10.11588/fr.1995.3.59608

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

pression choisie, en caractères très réduits, s'avère à la longue fort pénible pour le lecteur. Il n'en reste pas moins que ce recueil constitue une excellente mise au point »régionale« sur une question encore trop peu souvent étudiée.

Corine DEFRANCE, Paris

Juliet GARDINER, »Over here«. *The GIs in Wartime Britain*, London (Collins & Brown) 1992, 224 p.

Juliet Gardiner s'est fait une spécialité de l'histoire de la guerre au quotidien. Elle étudie ici les rapports entre les soldats américains stationnés en Grande-Bretagne, pendant la préparation du débarquement en Normandie, et les populations britanniques.

Le premier contingent de troupes américaines est arrivé à Belfast dès le 26 janvier 1942. En mai 1944, environ deux millions de GIs sont stationnés en Angleterre. A cette date, »les uniformes américains étaient visibles partout à travers la Grande-Bretagne. Munitions, vivres, équipements américains s'empilaient le long de toutes les routes et les troupes américaines occupaient 100 000 immeubles ... installés dans 1100 villes, bourgades ou villages« (p. 41).

Ce que décrit l'auteur, ce sont donc deux ans et demi de cohabitation, dans un pays »loué« aux Américains et soumis à une »invasion pacifique« mais non exempte de problèmes et de heurts. La communauté de langue n'abolit pas, en effet, les préjugés, de part et d'autre. Les Américains découvrent la réalité de la société anglaise sous les stéréotypes, mais restent hermétiques à ses valeurs et à son cloisonnement hiérarchique. Aux Anglais, ils apparaissent eux-mêmes arrogants et mal éduqués.

En Angleterre, les GIs ont aussi leur premier contact avec la réalité de la guerre et de ses effets: les ruines consécutives aux bombardements et les difficultés dues à la pénurie. Ils n'apprécient pas spécialement, pour autant, le fameux stoïcisme britannique, mais le considèrent plutôt comme une passivité confinant au manque de courage pour affronter et punir l'auteur de leurs maux. La discrimination raciale dont sont victimes les noirs dans l'armée américaine choque un certain nombre de Britanniques et un habitant de Cambridge exprime même l'idée qu'»une armée Jim Crow n'est pas apte à combattre pour un monde libre« (p. 154). D'autres y sont rendus plus compréhensifs par leur propre racisme, notamment dans l'aristocratie.

Une des sources majeures d'incompréhension résulte, très classiquement, des différences de culture alimentaire. Les contacts directs entre civils britanniques et soldats de l'US Army s'établissent hors des lieux et du temps de travail des uns et des autres. Ils se situent surtout dans la rue et dans les lieux de loisir; surtout les pubs que les GIs ont d'autant plus tendance à fréquenter que bien peu d'autres portes leur sont ouvertes et qu'ils peuvent y noyer la nostalgie du foyer et des affections laissées outre Atlantique.

Mais la cause de frictions la plus commune – et la plus classique – est liée aux relations entre GIs et femmes anglaises, déformées et amplifiées par les fantasmes dont s'entourent volontiers ce genre de contacts. Le succès – réel ou supposé – des GIs auprès des Anglaises est-il imputable à leur charme propre et à leur galanterie (très supérieure à celle de leurs compatriotes mâles, au témoignage de certaines femmes britanniques); à ce que »les yankees étaient la chose la plus magnifique qui soit jamais arrivée à la gent féminine britannique«, comme le dit un Anglais mâle (p. 108) parce qu'»ils avaient tout, l'argent en particulier, le charme, l'assurance, les cigarettes, le chocolat, les bas nylons, les jeeps – et des couilles ...«; ou bien, est-ce »simplement que les femmes anglaises et les GIs étaient au même endroit en même temps«, comme le suggère dans son témoignage une teenager de l'époque?

En tout cas, 70 000 Anglaises ont épousé des GIs; et on n'a pu faire le compte exact des milliers qui ont donné le jour, hors mariage, à des bébés de GIs (p. 108). Par ailleurs, la fréquentation des prostituées – qui semblent avoir investi notamment, la nuit, les quartiers de

Londres où se concentrent soldats et services de l'US army – se traduit par une montée spectaculaire des maladies vénériennes dans la troupe américaine.

Juliet Gardiner nous fait vivre aussi la tension tragique des soldats américains engagés dans le combat loin des leurs en Europe. D'abord celle des aviateurs de la VIII^e Air Force, engagés dans les grands raids sur l'Allemagne et l'Europe occupée dès l'été 1942. Plus tard, celle des soldats embarqués vers la côte normande et l'affrontement direct avec la Wehrmacht.

Ainsi, l'ouvrage fait-il toucher du doigt ce que la guerre au quotidien a pu causer de souffrances, d'incompréhensions, de frictions; mais aussi de contacts fructueux entre peuples, plus diffus mais non moins essentiels que les relations entre Etats.

Yves DURAND, Orléans

Ulrich POHLMANN, *Die Saarfrage und die Alliierten 1942–1948*, Frankfurt/M., Bern, New York (Peter Lang) 1993, 261 p. (Europäische Hochschulschriften, Reihe XXXI: Politikwissenschaft, 213).

Après la Seconde Guerre mondiale, Paris tente de gagner les Alliés à ses projets d'union économique, mais aussi en partie politique, entre la France et la Sarre. L'objet de cet ouvrage est d'étudier d'une part, les efforts diplomatiques déployés par la France en vue d'atteindre cet objectif et d'autre part, les plans des trois Grands à cet égard et leurs réactions, entre 1942 et 1948. C'est en effet dès 1942 qu'Américains et Britanniques s'intéressent à la question sarroise. En 1948, l'union économique et l'autonomie de la Sarre sont scellées par les accords économiques tripartites. La question sarroise devient alors essentiellement une affaire bilatérale franco-allemande et non plus interalliée.

Une première partie traite des plans alliés entre 1942 et 1945. Du côté français, le mois d'août 1945 marque la fin d'une première série d'études commencée en novembre 1944. Deux tendances se manifestent: l'une annexionniste préconisée par la direction des Affaires économiques du Quai d'Orsay, l'Association Française de la Sarre et le Mouvement pour la Libération de la Sarre; l'autre, assimilationniste préconisée par l'ancien consul Verdier et par la direction des Affaires politiques. Les »directives particulières concernant la Sarre« rédigées par cette dernière en août 1945 constituent la base doctrinale des revendications françaises. L'accent y est mis sur l'intégration économique et monétaire avec la France, ainsi que sur une politique d'assimilation »très poussée«, la question d'une intégration politique totale restant en suspens en vertu du droit des peuples à l'autodétermination. L'auteur note qu'à cette époque la question sarroise n'est pas au centre des préoccupations françaises concernant l'Allemagne, les éléments principaux étant la séparation de la Rhénanie et l'internationalisation de la Ruhr. Du côté allié, Roosevelt et Churchill se prononcent, durant la guerre, pour un règlement particulier de la question sarroise visant essentiellement à soustraire à l'Allemagne le contrôle de cette importante zone industrielle. Les études anglo-américaines restent somme toute vagues et le règlement de la question est repoussé à l'après-guerre.

Une seconde partie de l'ouvrage fait brièvement le point sur l'évolution intérieure de la Sarre des points de vue de la constitution de l'administration civile et militaire, de la vie politique, des aspects économiques (charbonnages et sidérurgie notamment).

La troisième partie, la plus importante, traite des négociations interalliées entre 1945 et 1948. L'initiative diplomatique revient à la France. La première note sarroise de Paris du 12 février 1946 fixe les revendications françaises: »aménagement« des limites frontalières du territoire afin de garantir »l'unité économique du bassin houiller«, prise de possession des mines par l'Etat français, union douanière et monétaire, distinction entre la Sarre et le restant de la Z. F. O., stationnement de troupes françaises, prise en charge par la France de la protection des ressortissants et des intérêts sarrois à l'étranger en attendant un statut définitif qui ne pourra